



HAL
open science

Compte rendu de Maria Christidis, Antoine Hermary, Gabriele Koiner, Anja Ulbrich (éd.), Classical Cyprus. Proceedings of the conference, University of Graz, 21-23 September 2017, *Κυπριακ* vol. 5. Holtzhausen, Vienne, 2020

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. Compte rendu de Maria Christidis, Antoine Hermary, Gabriele Koiner, Anja Ulbrich (éd.), Classical Cyprus. Proceedings of the conference, University of Graz, 21-23 September 2017, *Κυπριακ* vol. 5. Holtzhausen, Vienne, 2020. Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 2021, 51, p. 317-321. hal-03784507

HAL Id: hal-03784507

<https://hal.science/hal-03784507>

Submitted on 23 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« démon cornu » comparable à une série d'amulettes (inv. 3080, p. 197-198), la partie inférieure d'un masque d'homme à courte barbe (inv. 4631, p. 189-190) et une protomé féminine aux longs cheveux tombant sur les épaules (inv. 5115, p. 191-193), une œuvre originale et de grande qualité qu'il est extrêmement utile de pouvoir examiner sous tous ses angles¹⁹. Il faut probablement ajouter à cette série la partie inférieure d'une tête masculine en terre cuite, à courte barbe, attribuée ici (inv. 3646 p. 67-68) à une statue. La vue de l'objet sous tous les angles montre clairement la cassure en haut du cou, qui ferait en effet penser à l'existence d'un corps, mais elle permet de constater d'autre part que les globes oculaires étaient vides, un traitement normal pour un masque mais pas pour une statue en ronde bosse : il s'agit donc, en tout état de cause, d'une œuvre unique en son genre et je pencherais plutôt pour une protomé masculine. La présentation partielle des masques/protomés par E. Averett laisse espérer une future étude plus détaillée qu'il serait bon d'étendre à l'ensemble de ce type de documents pour la région d'Idalion.

L'ouvrage original de l'équipe américaine d'Athiénou-Malloura, dont j'ai essayé de montrer les apports et les limites, invite à réfléchir sur l'avenir de ce genre de publication en 3D. Il met en jeu de gros moyens techniques et, donc, financiers qui ne sont à la portée que de missions ou d'institutions disposant de ressources importantes, et, même dans ce cas, elle ne peut s'appliquer qu'à des ensembles documentaires limités, comme c'est le cas ici ou, si l'on considère les recherches françaises en Grèce, dans celui du décor sculpté de la tholos de Marmaria

à Delphes²⁰. Dans ce domaine de l'archéologie figurée, la publication traditionnelle, sur papier et/ou en ligne, reste indispensable. On attend donc avec intérêt une étude d'ensemble sur les fouilles de la mission américaine à Malloura, qui (on peut toujours rêver...) intégrerait, avec de nouvelles photographies, les sculptures conservées au Louvre.

Antoine Hermary

Maria Christidis, Antoine Hermary, Gabriele Koiner, Anja Ulbrich (éd.), *Classical Cyprus. Proceedings of the conference, University of Graz, 21-23 September 2017*, Κυπριακά vol. 5. Holtzhausen, Vienne, 2020. 497 pages, nombreuses illustrations dans le texte – ISBN 978-3-903207-46-2.

Ce gros ouvrage, richement illustré, publie les actes d'un colloque tenu à l'université de Graz en septembre 2017. Vingt-six contributions y sont rassemblées en près de 500 pages et trois langues (anglais, allemand et français). Le champ thématique et méthodologique couvert ainsi que la variété des participants internationaux (chercheurs en début de carrière et confirmés) témoignent de la vitalité des études chypriotes. La rencontre, intitulée « Classical Cyprus », portait sur Chypre à l'époque classique (v^e-iv^e siècles av. J.-C.) et c'est, de fait, la ligne directrice choisie par la plupart des articles. Mais certains s'en affranchissent pour la longue durée (voire étudier d'autres périodes) ou bien traiter de réception patrimoniale (Chypre « classique » devient

¹⁹ L'image publiée par Averett dans son article de 2018 ne rendait pas justice à l'œuvre qu'elle décrit comme un masque, un mot qu'il faut éviter d'utiliser quand est représenté le cou du personnage.

²⁰ Voir P. Jockey, « Le décor sculpté de la Tholos de Delphes : 119 ans après sa mise au jour, où en sommes-nous ? ». RA 2021, p. 157-164.

Chypre « antique »); un article s'intéresse à des récipients en albâtre, certes en partie classiques mais qui ne proviennent pas de Chypre.

L'absence d'introduction véritable jette *in medias res* : pas de problématique, pas de cadre, pas d'orientation sur un sujet qui a pourtant été profondément travaillé et renouvelé au cours des dernières décennies. Cela peut être un parti-pris : hors de tout carcan conceptuel, l'accent est mis sur la culture matérielle, sur l'étude de documents, nouveaux ou peu connus. L'objet contre la théorie, en quelque sorte. Le choix peut être justifié : l'archéologie de la période classique est somme toute, à Chypre, un domaine encore peu défriché, en tout cas très inégalement connu selon les régions de l'île. L'ordre de présentation des articles (tel qu'on croit le deviner car rien n'est explicité) paraît le confirmer.

Les cinq premières contributions portent sur des sites. G. Georgiou présente un résumé des résultats de ses fouilles à Kition-*Terra Umbra*, assorti d'un florilège de trouvailles. Occupée dès les environs de 1200 (près d'un siècle plus tard, donc, que les sites voisins de *Kathari* et *Bamboula* qui ont livré des niveaux du Bronze Récent IIC), la zone paraît abandonnée vers 300. Un même constat (sinon d'abandon, du moins de déprise) vaut pour toute cette partie nord de la ville moderne de Larnaca, qui constituait le noyau urbain de Kition depuis le Bronze Récent. Il est bien sûr tentant de l'expliquer par l'histoire politique (abolition du royaume) mais l'importance que conserve Kition à l'époque hellénistique, et que documentent l'épigraphie et la numismatique, suggère un tableau plus complexe, fait de déplacements et requalifications

urbaines. Autre changement, la stratigraphie de *Terra Umbra* indique une destruction vers 500, que suit un remodelage architectural, des espaces d'occupation domestique succédant à des constructions monumentales. Le sol de galets mentionné pour les niveaux du Bronze Récent III (et qui a une épaisseur de 30 cm sur la coupe stratigraphique illustrée fig. 10) pourrait aussi marquer un autre moment de rupture²¹. P. Maillard reprend et développe l'hypothèse qui met en relation le sanctuaire des Salines de Kition avec la divinité Umm 'zrt, que mentionne une dédicace phénicienne du IV^e siècle. L'écho avec le paysage cultuel contemporain qu'habite une autre figure maternelle, celle d'Umm Haram (Hala Sultan Tekke), est saisissant. G. Bourogiannis propose d'expliquer la fin du sanctuaire d'Agia Irini vers 510-500 (le site est donc abandonné à l'époque classique), non pas (ou pas seulement) en raison d'une inondation mais par un changement de géographie politique. Ce sanctuaire de frontière de Soloi aurait souffert de la répression subie par le royaume après la révolte ionienne, tandis que s'affirmait un royaume de Lapithos phénicien, soutenu par les Perses. L'hypothèse, intéressante, pêche sans doute par son approche ethno-centrée²². Elle est dictée par l'histoire événementielle, selon une approche héritée de Gjerstad. Mais ni la catastrophe naturelle ni le bouleversement politique ne sauraient rendre compte d'un déclin progressif, que la céramique permet de suivre à partir du milieu du VI^e siècle (bien avant, donc, la révolte ionienne). C'est là la grande nouveauté qu'apporte cette étude et qui trouve un écho dans l'histoire d'autres sanctuaires (ainsi celui, urbain, de la Campanopetra

21 Sur ces « sols » de galets, voir S. Fourrier, « L'archéologie de l'hellénisme à Chypre : à propos de deux publications récentes ». *RA* 2019, p. 400-406.

22 P. 47 : « The Persians used the Phoenicians in the administration of various kingdoms of the island, creating a situation that was particularly favourable for Kition. »

à Salamine). Dans l'article suivant, l'interprétation par J. Beck et P. Birchler Emery du site de Kataliondas-Kourvellos, qui paraît reposer avant tout sur le mobilier céramique, en nombre très réduit et dont aucun fragment n'est illustré, laisse perplexé. S. G. Schmid et C. Huguenot s'attachent à une étude fouillée des tombes construites d'Idalion, croisant archives, données historiographiques et enquête de terrain. Le résultat est riche puisqu'on aurait découvert au moins quatorze tombes de ce type (dont il ne reste plus rien aujourd'hui). Les auteurs suggèrent une datation générale à l'époque archaïque, qui est discutable (notamment pour la tombe à quatre chambres qu'Ohnefalsch-Richter plaçait, à mon avis avec raison, à l'époque hellénistique). Elle l'est d'autant plus que les tombes semblent réparties sur toute la périphérie de la ville et non pas concentrées en « nécropoles royales » comme on les connaît ailleurs (et dont la localisation change selon les périodes). La mention par Ross (cité p. 72) de sarcophages en gypse (pierre et pratique kitiennes) pourrait également inviter à dater de l'époque classique un certain nombre d'entre elles.

Il est question de céramique dans les cinq contributions suivantes. C. Lang-Auinger choisit la thématique du banquet pour présenter quelques vases chypriotes (presque tous antérieurs à l'époque classique) du Kunsthistorisches Museum. Il n'est pas sûr que le décor de l'amphorique d'Amathonte (un banquet à la grecque avec un service grec) et le cratère de Kition (une imitation rare d'une forme attique) offrent l'entrée la plus pertinente. A. Reeve reconstitue (et corrige), dans une enquête très documentée, l'itinéraire de deux objets d'époque classique (une

figurine appartenant à une ronde de danseurs et une cruche à figurine d'applique) de la Kent Collection d'Harrogate. V. Lewandowski dresse un bilan de la céramique attique de Marion conservée à Berlin ; M. Christidis étudie en détail un lécythe à figures rouges de provenance inconnue conservé à Nicosie ; C. Peverelli présente la céramique attique des fouilles suisses-allemandes de Kouklia.

Huit articles traitent de plastique. A. Hermay offre une nouvelle interprétation du décor peint du sarcophage de Kition, qui l'inscrit dans une tradition locale, et il étudie trois sculptures inédites. Le nouveau fronton à tête de Gorgone, malgré certains traits douteux, permet de réviser l'authenticité et la datation d'une pièce du British Museum. I. Tassignon publie deux statues de Bès inédites d'Amathonte. G. A. Plattner et W. Prochaska retracent l'histoire du sarcophage de Soloi à Vienne et présentent les résultats d'analyses archéométriques (traces de couleur et origine – pentélique – du marbre). Aux deux hypothèses présentées (le sarcophage aurait été importé de Grèce achevé ou achevé à Soloi par des sculpteurs grecs), on ajoutera volontiers une troisième : le sarcophage aurait été importé à Chypre depuis Sidon. De fait, la proximité (typologique, stylistique, technique) entre les monuments funéraires de la capitale de la Transeuphratène et ceux de Chypre à l'époque classique est remarquable et elle suggère une circulation peut-être plus complexe des œuvres grecques en Méditerranée orientale²³. L'article suivant par A. Ulbrich, avec l'ambition d'étudier l'hellénisation du répertoire de la sculpture votive chypriote, opère un retour au modèle interprétatif de Gjerstad : l'histoire politique est

23 Une même hypothèse a été avancée par H. Dridi (CCEC 46, 2016, p. 258) à propos des sarcophages anthropoïdes en marbre de Kition.

reflétée, illustrée par les influences extérieures successives qui transforment l'art local. Même recul avec la carte (fig. 1), qui indique les « 12 royaumes chypriotes assurés et les deux autres possibles, ainsi que leurs limites territoriales hypothétiques », selon une démarche cumulative²⁴. O. Bobou s'intéresse ensuite à une sculpture de « temple girl » de Cambridge. E. Raptou présente quelques-unes des terres cuites provenant de ses fouilles récentes dans la région de Marion. L'imitation fidèle des modèles attiques apparaît, en effet, un trait propre aux ateliers locaux. Certains types, fabriqués à partir de moules importés, sont transformés par des ajouts modelés : ainsi de probables hydrophores deviennent, dans le sanctuaire de Gialia-*Photies*, des danseuses, magnifique exemple de « copillage » et de « bidouillage »²⁵. Autre trait original, qui signale des pratiques funéraires dont on n'a pas trace ailleurs : les figurines brisées et brûlées, découvertes avec des sculptures de pierre et de la céramique (importée d'Attique et locale) en surface, au-dessus des tombes, dans la nécropole de Marion-*Ambeli tou Egglezou*. La contribution suivante (par N. Reitingner, G. Koiner et P. Bayer) illustre quelques pièces (du Bronze Récent à l'époque impériale) provenant de Nicosie, qui sont étudiées dans le cadre d'un projet de l'université de Graz. Enfin, G. Koiner prend prétexte de deux têtes aujourd'hui à Graz pour retracer l'histoire des représentations de couronnes murales dans l'art chypriote. Elle souligne de façon convaincante le caractère peu « grec » des représentations d'Aphrodite couronnée sur le monnayage de Nicoclès et invite à y lire un modèle achéménide.

Les cinq articles suivants portent sur des sujets divers. A. Charalambous publie les résultats d'analyses effectuées sur des monnaies d'argent du trésor de Vouni. Y. Vernet s'attaque au difficile problème du statut de Kourion à l'époque classique. Les hypothèses présentées sont toutes plus fantaisistes les unes que les autres et les arguments à valeur de preuve sont, au mieux, sans fondement. Parmi d'autres élucubrations, on oubliera bien vite l'idée que le *wanax* mentionné sur un graffiti de Lédra « apporte la preuve de la survivance d'un membre de la famille royale » (p. 361). On évitera, de même, de lire la contribution suivante où G. Ambros invente l'histoire du culte de Déméter à Chypre. On retrouve du sérieux avec l'article d'A. Halczuk, qui montre comment le dernier roi de Paphos, Nicoclès, a su jouer de traits archaïsants dans la langue et l'écriture, et avec celui de P. Evdokimov sur la place de Chypre dans l'œuvre d'Aristote. Si l'on excepte les deux derniers articles qui n'ont que peu à voir avec le thème du colloque, la dernière contribution, due à G. Papantoniou, est la seule à enfin aborder de manière explicite la question de « l'hellénisation ». L'auteur se contente, toutefois, d'en lister les marqueurs et la pertinence de « l'approche d'économie politique » n'apparaît pas clairement.

On trouve donc assurément du nouveau, le meilleur comme le pire, dans cet ouvrage qui aurait sans doute mérité un travail d'édition – formelle (malgré une bonne tenue générale, les fautes typographiques, erreurs de renvois etc. signalent des relectures souvent hâtives) et scientifique – plus poussé. Il manque, par ailleurs, une mise en perspective historique et historiogra-

24 Il n'y a vraisemblablement jamais eu douze (et encore moins quatorze) royaumes chypriotes contemporains. La liste d'Assarhaddon en donne dix pour le VII^e siècle ; Diodore (XVI 42, 3) neuf pour le IV^e.

25 Pour reprendre les mots d'A. Muller, dans D. Mulliez (éd.), *La transmission de l'image dans l'Antiquité*, Ateliers 21. Lille, 1999, p. 65-77.

phique qui replace la question de « l'hellénisation » de Chypre²⁶ dans son contexte méditerranéen et dans un état de la recherche. L'approche « chypro-centrée », écrasée dans nombre d'articles par l'interprétation désormais datée de Gjerstad, mériterait d'être confrontée à des situations voisines (Phénicie, Lycie, Carie, mais aussi Macédoine). Un autre colloque récemment publié²⁷ apporte sur ces questions une méthode et une ouverture qui éclairent, en retour, certains dossiers traités dans cet ouvrage.

Sabine Fourrier

Maria Kantirea, Daniela Summa, *Inscriptiones Cypri, pars II: Inscriptiones Cypri alphabeticae. Fasciculus I, Inscriptiones Cypri orientalis: Citium, Pyla, Golgi, Tremithus, Idalion, Tamassus, Kafizin, Ledra, Inscriptiones Graecae XV 2.1. De Gruyter, Berlin & Boston, 2020. X+317 p., LV planches (dont 2 cartes) – ISBN 978-3-11-069503-8.*

Ce deuxième volume des *Inscriptiones Cypri* prend la suite d'un premier fascicule paru également en 2020 et consacré aux inscriptions syllabiques d'Amathonte, Kourion et Marion. Le premier fascicule du corpus des inscriptions grecques alphabétiques de Chypre rassemble 915 documents épigraphiques provenant de différents sites de la partie orientale de l'île : Kition, Pyla, Golgoi, Trémithonte, Idalion, Tamassos, Kafizin et Lédra. Attendu depuis très longtemps, ce volume réunit pour la première fois une docu-

mentation épigraphique largement dispersée aux quatre coins du monde, conservée dans des musées ou collections privées, et trop souvent perdue.

L'ouvrage, rédigé en latin, se conforme à la tradition formelle des *Inscriptiones Graecae*, publication de référence incontournable pour l'étude et l'exploitation des inscriptions grecques. Notons que ses auteures l'ont doté d'une illustration relativement abondante, couvrant l'ensemble du corpus et rassemblée en 55 planches (dont deux cartes, l'une de l'île, l'autre de sa partie orientale). Une préface au corpus des *IG XV* rappelle la fortune sinueuse du projet d'édition des inscriptions chyprotes, marqué par de nombreux délais avant d'être ranimé en 2007 sous l'impulsion du colloque organisé à Nicosie en l'honneur d'Ino Nicolaou. Le présent ouvrage, édité par Maria Kantirea et Daniela Summa, est le fruit de cette histoire, longue de plus d'un siècle, ainsi que de la collaboration entre l'Académie de Berlin, le Département des Antiquités chyprote et l'Université de Chypre. Il prend place au sein d'un travail en cours, appelé à faire autorité et dont la cohérence d'ensemble facilitera sans doute à terme l'utilisation. Dans cette attente, le lecteur devra en effet s'habituer à circuler entre les fascicules disponibles et, pour les inscriptions provenant d'autres régions de l'île, le lacis constitué par les éditions antérieures, parfois peu intelligible aux non-initiés de l'épigraphie chyprote.

L'ouvrage est pourvu d'une indispensable table de concordances, ainsi que d'un important index composé par Klaus Hallof, rassemblant sous différentes sections les noms d'hommes et

²⁶ Le terme est d'autant plus impropre que l'île est, depuis la fin du Bronze Récent, majoritairement de langue grecque.

²⁷ M. Grawehr, C. Leybold, M. Mohr, E. Thiermann (éd.), *Klassik – Kunst der Könige. Kings and Greek Art in the 4th Century BC. Tagung an der Universität Zürich vom 18.-20. Januar 2018*, Zürcher Archäologische Forschungen 7. Rahden/Westf., 2020.